

Deixis et représentation de l'espace en inuktitut

Jean-Pierre Paillet

Inuktitut et langues Amérindiennes du Québec

Number 10, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800092ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800092ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (print)

1920-1346 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paillet, J.-P. (1980). Deixis et représentation de l'espace en inuktitut. *Cahier de linguistique*, (10), 215–229. <https://doi.org/10.7202/800092ar>

DEIXIS ET REPRESENTATION DE
L'ESPACE EN INUKTITUT

Quiconque aborde l'étude de l'inuktitut fait très vite face à de nombreux problèmes d'orientation sémantique. L'un de ceux-ci, particulièrement difficile et frustrant, est de se rendre maître de l'usage des nombreux mots déictiques.

La manière la plus répandue d'acquérir la signification d'un mot nouveau est d'observer son usage en contexte, et d'extraire, délibérément ou inconsciemment, les traits du contexte qui présentent une corrélation stable avec le mot en question. Les détails d'une telle opération - ou évolution - sont certainement très complexes, et la recherche en psycholinguistique est loin de les avoir tous élucidés. Mais il semble exister un accord général sur la nécessité d'un processus de ce genre.

L'étape suivante consiste à appliquer cette connaissance des traits critériels extraits, en essayant d'utiliser le mot dans un contexte apparemment adéquat. La signification du mot est maîtrisée lorsqu'on est en mesure de faire cela sans accroc majeur.

La difficulté est un peu plus forte lorsqu'il s'agit d'un "système", c'est-à-dire d'un ensemble de termes dont les significations sont intimement interdépendantes - d'aucuns diront que c'est toujours le cas, mais il est intuitivement évident que les relations entre divers termes peuvent être plus ou moins étroites. Par exemple, le système des éléments flexionnels du verbe français est plus "serré" que celui des termes désignant des habitations - ce qu'il faut alors saisir pour

comprendre, ou maîtriser, le système, c'est "l'esprit" de celui-ci, ou plus explicitement, les principes classificateurs, en nombre réduit, qui président à la distinction d'usage entre les formes. C'est là, naturellement, le fondement du principe "structuraliste" qui a été, et est toujours, très productif. Le problème est en fait dû, à l'origine, à la distance conceptuelle qui peut séparer les valeurs de système - ou unités de puissance, selon le terme de Guillaume - des valeurs d'usage - ou unités d'effet. Tout ce que nous observons ressortit aux unités d'effet, et notre induction de valeurs de puissance est naturellement poussée dans les directions favorisées par notre langage courant. Tout ceci n'est pas nouveau : Boas le notait à propos de la mauvaise perception des valeurs phoniques des langues amérindiennes. Les mêmes difficultés se présentent pour les valeurs sémiques, et les remèdes sont semblables : il nous faut avoir recours au reste de la substance (phonétique dans un cas, culturelle dans l'autre) et postuler que les mêmes principes directeurs s'étendent à travers tout le domaine.

Pour revenir aux déictiques en inuktitut, nous pouvons noter avec L.-J. Dorais (1971) que "tous les auteurs qui décrivent la langue esquimaude se sont efforcés d'expliquer la signification de ces mots qui expriment la localisation spatiale, mais, comme il ressort d'une comparaison de leurs efforts, atteignent des conclusions très divergentes".

Cet article a pour but d'offrir ce qui me semble être un système de valeurs de puissance correct, et de le justifier de deux manières - a) en montrant qu'il rend compte des diverses classifications proposées, qui ressortissent à divers effets de sens du système, et b) en montrant que les systèmes en question offrent une connexion naturelle avec les systèmes de déixis dans d'autres langues eskaléoutes. J'en profiterai pour proposer quelques réflexions sur la dynamique d'un système sémantique.



Nous considérons tout d'abord une liste des critères de classification proposés. Quoique non exhaustive, elle couvre les principales options sémantiques.



(a) Proche versus Lointain

Ce critère est utilisé par tous les auteurs (comme on peut s'y attendre : c'est le critère le plus répandu dans les systèmes déictiques européens).

(b) Visible versus Invisible

Schneider et Mususi Ittuq (un informateur fiable de L.-J. Dorais utilisent ce critère. Mais tandis que chez Schneider il est subordonné au critère a), il en est indépendant chez M. Ittuq, pour qui b) est apparemment le critère principal. Bourquin et Gagné ne le mentionnent pas du tout.

(c)  versus 

Ces graphismes sont utilisés pour symboliser une opposition introduite par R. Gagné seulement, mais qui attire l'attention par son caractère inusité.  représente la notion d'objets à dimensions grossièrement égales, tandis que  représente un objet dans lequel une des dimensions prédomine fortement.

(d) Points cardinaux.

Bourquin est le seul à mentionner les directions cardinales dans le domaine de l'inuktitut central. Comme le note Dorais, les désignations cardinales ont également d'autres sens, que l'on retrouve ailleurs (Kleinschmidt, Ouest, etc.), parfois associées à d'autres orientations cardinales. Il s'agit d'un excellent exemple de mauvaise perception d'une valeur d'effet. Par exemple *pīḡna* que Bourquin traduit comme 'ceci vers l'Ouest', 'ceci au-dessus', ne signifie pas 'ouest', mais désigne des objets situés vers l'Ouest en vertu de sa signification, 'ceci au-dessus de l'horizon' - ou quelque chose de semblable - combinée à certains traits accidentels de contexte (au Labrador, le haut des terres est à l'Ouest).

(e) Hauteur relative

Nous en venons donc à un critère reconnu par tous les auteurs, mais qu'il est difficile de spécifier. Il s'agit d'une distinction de hauteur par rapport à une référence, mais il n'est pas clair a) si la référence est nécessairement la position du locuteur b) si la relation de hauteur est dynamique, c'est-à-dire "en montant", "en descendant" - ou statique - c'est-à-dire "plus haut que", "moins haut que". De fait, cette distinction n'est pas souvent cruciale, et il est difficile de trouver des contextes discriminants.

(f) Droite et Gauche

Si nous voulons réduire les désignations cardinales à quelque chose d'autre, il n'est pas suffisant de considérer la hauteur relative. De fait, les significations données par Bourquin sont "Ouest, au-dessus" et "Est, en dessus" d'une part, mais seulement "Nord" et "Sud" d'autre part. Quoique aucun auteur n'ait mentionné ce critère pour l'inuktitut central, il semble approprié de l'introduire ici, à la suite de Kleinschmidt (pour qui *avna*, par exemple, signifie à droite, au Nord).

(g) Intérieur versus Extérieur

Tous les auteurs mentionnent cette distinction, mais les détails de son expression est variable. Dans certains cas, un seul terme existe, dont le sens est relatif à la position du locuteur ('dedans' si celui-ci est 'dehors', et inversement). C'est le cas par exemple de Kleinschmidt. D'autres auteurs ont plusieurs termes. De plus, un des termes (*kig-* ou *kiv-*) semble signifier tantôt 'dehors', tantôt 'Sud' tantôt, chez Kleinschmidt, 'au soleil'.

On pourra noter que la présentation précédente porte sur la même question que celle de L.-J. Dorais (1971). Elle diffère cependant de celle-ci, d'une part parce qu'elle ne cherche pas encore à systématiser l'emploi des critères, d'autre part, parce que, n'étant par conséquent pas aussi précise, elle n'a pas à se limiter à des formes coexistantes

dans un dialecte donné. Une telle démarche ne saurait être la démarche terminale de l'analyse, étant trop vague par nature. Mais par le fait même, elle laisse plus de liberté à "l'intuition" pour peser l'importance relative des critères.

Pour commencer, nous avons vu que le recours aux points cardinaux relevait d'un "européocentrisme" manifeste. Nous abandonnerons donc le critère d) comme non pertinent. Par contre, il y a un accord général sur la pertinence du critère de hauteur relative, quelle que soit sa nature exacte. Nous laissons en suspens la discussion de Droite/Gauche et Intérieur/Extérieur ; ces distinctions semblent n'impliquer que des questions de détail. Restent trois critères débattus, ou à débattre, savoir a), b), c).

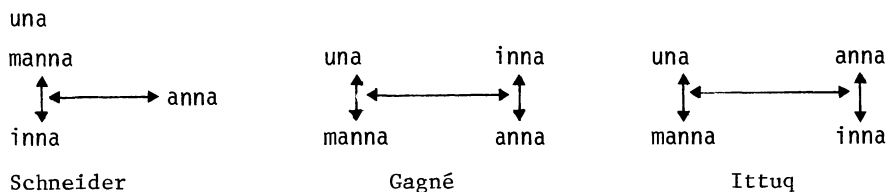
Indicateurs et voisinages

Tandis que les critères a) et b) sont relativement aisés à accepter pour un Européen, le critère c) proposé par R. Gagné est pour le moins intrigant. Etant affligé de ce que l'on pourrait appelé "ethnocentrisme inversé", je suis particulièrement séduit par cette nouveauté. Quoi de plus "naturel" en fait, qu'une distinction entre objets "linéaires" et objets "multidimensionnels". Si cette distinction était strictement respectée en inuktitut, et comme, de surcroît, elle semble se retrouver dans d'autres parties du système sémantique de la langue, j'en serais un des plus ardents défenseurs. J'offrirais à l'appui les mêmes remarques que R. Lowe (1976) ; pour commencer, un objet "linéaire" a une orientation naturelle que ne possède pas un objet "multidimensionnel". On note en inuktitut, comme le fait remarquer R. Lowe, une attention scrupuleuse à la distinction entre orientation intrinsèque et orientation extrinsèque (par exemple relative à l'observateur). Or les deux classes d'objets possédant une orientation intrinsèque (objets "linéaires" et objets en mouvement - ou plutôt "trajectoires" d'objets en mouvement) sont traités de manière semblable dans la déixis en inuktitut.

Malheureusement, cette solution a des fuites. La première série de fuites concerne la non-application stricte du critère. En effet, R. Gagné lui-même note qu'une étendue sans limite définie (la mer, une vaste étendue de toundra, etc.) est traitée comme élancée "slender", alors que physiquement parlant, elle se trouve absolument opposée à la notion de "linéaire" ou même "élancée". Par ailleurs, un être vivant est considéré comme "multidimensionnel" ou "non élancé", quelle que soit sa forme physique.

La deuxième série de fuites concerne les effets de sens que Gagné cherche à expliquer par sa distinction, et le fait que la distinction intérieur/extérieur échappe à la classification "élancé" "non élancé" (mais ce dernier point peut être considéré comme ne mettant en cause que la distinction intérieur/extérieur).

Pour nous rapprocher d'une solution, nous nous concentrerons sur les termes cruciaux, sur lesquels les descriptions de Schneider, Gagné et Ittuq, rapportées par L.-J. Dorais (1971), diffèrent de manière importante. Ainsi donc, nous éliminons pour l'instant *kanna/unna*, *pinna/panna* et *kinna/qanna*, dont le sens est stable dans toutes les descriptions (reste à déterminer précisément ce qui distingue les membres de chaque paire), et nous examinons uniquement *una*, *manna*, *inna*, *anna*. Les trois auteurs sont d'accord pour décrire *una* comme "proche", *anna* comme "lointain". Ils sont également d'accord pour rapprocher *una* et *manna*. Les différences sont, d'abord, que Schneider oppose trois termes au quatrième (*una*, *manna*, *inna*, versus *anna*), alors que les deux autres présentent des systèmes symétriques (*una/manna* versus *anna/inna*). Gagné et Ittuq sont en désaccord quant aux positions relatives de *inna* et *anna*, le premier présentant *inna* comme parallèle à *una*, le second renversant les rôles. En résumé, c'est la position de *inna* qui est cruciale dans les différences entre ces trois analyses. Nous y reviendrons.



Concentrons-nous pour l'instant sur la relation entre una et manna. Kleinschmidt (1851) donne les indications suivantes :

- 1) ma 'hier', (wo ich bin)
- 2) tass 'da', (wo du bist, oder wovon man spricht)
- 3) uv 'hier', 'da' (wohin man zeigt)
- 4) ik(iv) 'dort', (drüben)

Pour démêler les relations entre ces quatre termes, il nous faut considérer deux types de critères. Notons que les traductions données sans parenthèses sont dangereuses, car elles risquent d'impliquer le genre de distinctions pertinentes en allemand, mais non nécessairement en inuktitut. Heureusement, Kleinschmidt a conscience de l'importance de ce détail, et fournit des spécifications entre parenthèses, qui font intervenir a) l'opposition (locuteur ↔ interlocuteur) ↔ autre, dans le cas de (ma ↔ tass) ↔ ik, iv uv, b) l'opposition déictique ↔ non-déictique : uv est spécifié par un geste indicateur, les autres apparemment non, car ils ont un sens spécifique.

Il vaut la peine de s'attarder un peu sur ces deux critères, en commençant par le second. Un coup d'oeil aux remarques de Bourquin sur les "démonstratifs", ainsi que sur le reste de la liste donnée par Kleinschmidt, montre que, au moins pour le Labrador et le Gröenland, le critère b) semble fondamental. Il semble opérer une partition des démonstratifs en deux classes presque exactement parallèles. Dans les glosses de Kleinschmidt et de Bourquin, cette distinction apparaît très nettement du fait que certaines comportent un déictique (hier, dort) d'autres non, par exemple :

- 7) pav (ost- oder landwärts ; auch oben) par position à :
- 8) pik 'dort' (oben ; auch ost- oder landwärts) et chez Bourquin :
 pa ... pāne (in the west, up above)
 pik ... pikane (here, there, in west)

La remarque suivante de Bourquin est frappante (traduction JPP) :

"Il faut observer qu'il y a plusieurs termes pour les points cardinaux. Les principaux, avane, aane, paane, unane, ... servent pour toutes les indications, proches ou lointaines. Les autres ñgane, pikane, kanane, ... sont pour les distances moindres (ou du moins considérées comme moindres)" ... etc.

Si l'on écarte la notion de point cardinal (déjà éliminée ci-dessus) il reste ce que l'on peut, en termes de sémantique distinctive, appeler un rapport de marque. Les formes citées en second sont marquées, leur usage étant spécifique. En rapprochant cette observation des gloses de Kleinschmidt et Bourquin, nous obtenons notre premier critère de classification, mentionné plus haut en b). Certains "démonstratifs" sont déictiques, impliquant un geste spécifique, d'autres simplement référentiels (voir table I). La table I est imparfaite, sous plusieurs chefs. Premièrement, elle comporte trois rubriques, la troisième (?) reflétant notre indécision concernant certains termes, qui se trouvent selon les gloses de Kleinschmidt, refléter plus le critère a) ((locuteur \longleftrightarrow interlocuteur) \longleftrightarrow autre), et être apparemment indifférents à la déixis.

Le deuxième défaut de la table I est que les termes de Kleinschmidt et ceux de Bourquin ne correspondent pas tout à fait. Bourquin semble présenter une série plus complète, comme si l'assimilation, déjà fort avancée en groënlandais, réduisait l'inventaire de formes distinctes.

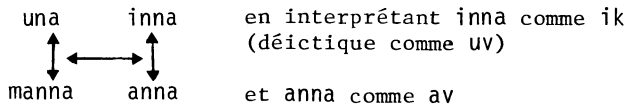
Il semble clair que c'est ce qui s'est produit en inuktitut central, en particulier au Nouveau-Québec. Notons en particulier que les formes en ï- distinguées par Bourquin ne le sont pas par Kleinschmidt. Allons plus loin et notons que la forme difficile à placer en inuktitut central,

TABLE I

K : Kleinschmidt
 B : Bourquin
 S : Schneider

	<u>Glose</u>	<u>Déictiques</u>	<u>Référentiels</u>	?
Champ du discours	Relatif au locuteur	uv- (K, B, S)	ma- (K, B, S)	
	" à l'interlocuteur	ik- (K, S ?)	taʃʃ- (K)	
	Autre		tagu- (B)	
			tat- (S)	
				im- (K, S ?)
	En haut	pik-	pav-	
	En bas	kan- (K, B, S)	sam- (K)	
			uŋ- (B, S)	
	Droite	ik- (B)	av- (K, B)	
			am- (S)	
	Gauche	ikkiŋ- (B)	qav- (K)	
	Dehors		ak- (B)	qak- (B)
				qam- (K, B)
	Dedans			qam- (B)
	Dehors/Au soleil			qam- (K, B)
				kig-

inna, pourrait représenter une neutralisation de ik-, iv-, im-, iŋ-, etc., ce qui expliquerait les divergences d'opinion (soit que la forme neutralisée ait effectivement toutes les valeurs des formes anciennes, auquel cas elle doit apparaître en plusieurs places dans la structure ... (?), soit que chaque parler où s'est effectuée la neutralisation ait réinterprété la valeur de inna dans un sens différent. On peut comprendre le système de Gagné,



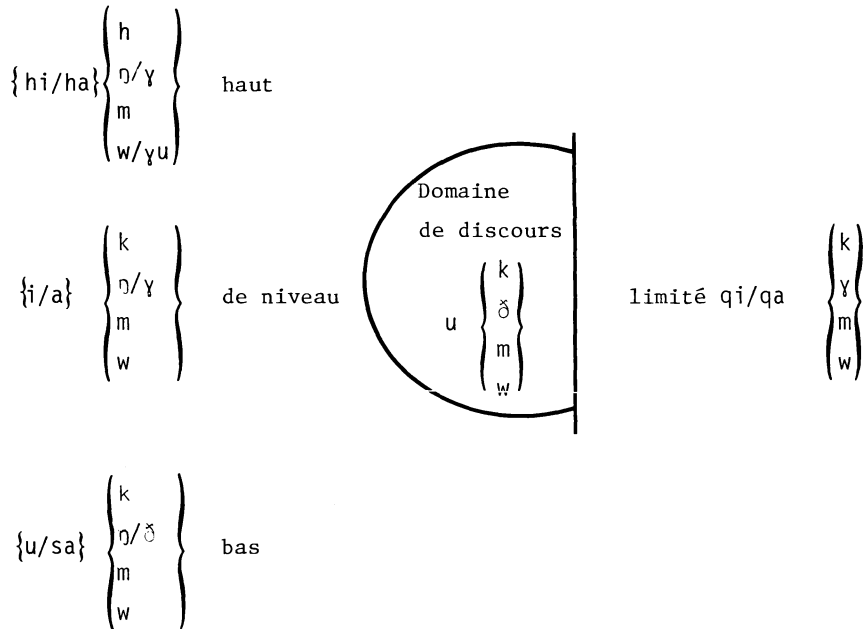
celui de Ittuq en interprétant inna comme im (non déictique, comme et celui de Schneider en comprenant le triplet una, manna, inna comme proche, en relation aux personnes du discours, par opposition à anna, vague et lointain.

Il ne s'agit évidemment là que d'une première approximation, mais qui suggère que peut-être l'effort de Dorais, quoique vaillant, pourrait être inutile ; l'unité recherchée pourrait n'être qu'historique et étymologique, et être brouillée par des réinterprétations sémantiques imposées par les neutralisations phonétiques.

Pour poursuivre cette ligne de pensée, nous allons procéder à une revue rapide des formes de démonstratif dans les autres parlars de la famille eskaléoute. La meilleure étude sur la question se trouve dans l'article de Bergsland (1951), qui non seulement donne un inventaire des formes aléoutes, mais offre une analyse structurale du système. Les distinctions sont les suivantes :

Tout d'abord, le domaine de discours ("referent field") est distingué du reste. Dans le reste, on distingue le proche du distant, le premier marqué par une voyelle fermée (i, u) le second par une voyelle ouverte (a). A cette distinction se combine une distinction quadruple entre "haut", "bas", "de niveau" et "limité" (par exemple, situé de l'autre

côté d'une barrière, ou d'un mur). Finalement, il faut distinguer les termes "définis" ("focused"), marqués par une occlusive vélaire finale, des termes "non définis" ("unfocused"), eux-mêmes répartis en "distincts" (finale non labiale), "invisibles" (finale en m) et "variables" (finale en w). Il est frappant de noter la correspondance entre l'opposition maîtresse "focused/unfocused" et cette apparente dans l'Est entre "déictiques" et "référentiels".



Ce qui est particulièrement attrayant dans cet inventaire de l'aléoute, c'est qu'il est possible de trouver des traces de tous les termes, en fouillant dans les divers dialectes de l'esquimo. L'esquimo occidental (yuk) est beaucoup plus riche en formes diverses, mais malheureusement les documents (par exemple Barnum (1901), Hinz (1944)), ne sont pas toujours précis quant à leur sens exact, et il faut une réflexion de détective pour conjecturer les valeurs (Voir table II).

TABLE II

Kleinschmidt	Bourquin	Schneider	Gagné	Barnum/Hinz
ma/taʃʃ-/im-	ma/tagv-/im-	mat/tat/(in.)	manna/anna	mat/tav/im
uv/ik-	uv/(ik ?)	uv/ik	una/inna	uv/ik
pav/sam	pav/uŋ- (samuŋa)	pak/uŋ (Richmond Gulf samna)	panna/unna	pakum/cakum pam cam pav
pik/kan	pik/kan-	pik/kan	pinna/kanna	pik/pag/piŋ/kan
av/qav	av/ak- (ik)/ikkiŋ	am/ak	am	ik ukk
kig	kig	kig/ gak-	kinna/ qanna	(kineg)/(unig)
qam	qam/qak	(qaani 'dehors') (kiani 'dehors')		qam qakum

Pour l'inuktitut occidental, nous n'avons que des notes éparses (Petitot, Jenness) en attendant un dépouillement systématique de textes comme ceux recueillis par Maurice Métayer. (L'inventaire est résumé en Table II).

Le système des dialectes yuk appelle les remarques suivantes, qui pour l'heure doivent rester très peu précises.

On note la présence d'un thème *kān-* ou *kāt-*, qui n'apparaît pas en aléoute. Ce thème semble entrer en concurrence avec *cam-*, qui est présentement en aléoute, mais n'apparaît pas dans l'Est du Canada. (Notons toutefois sa présence chez Kleinschmidt, et, pour une forme seulement, chez Bourquin).

Par ailleurs, on notera que les formes données par Barnum contiennent souvent un "suffixe" en *-m-* qui n'a pas son correspondant dans l'Est. Par exemple, le thème *pak-* donne *pakmai* 'là-haut!' et *pakumina* 'celui-là, là-haut'.

On semble percevoir dans les notes de Barnum des traces d'un système plus vaste, qui n'est pas malheureusement représenté en entier, soit que Barnum n'ait pas été en mesure de l'enregistrer, soit qu'il ait déjà commencé à se désagréger à cette époque.

Malgré mes efforts, je n'ai pas réussi jusqu'ici à spécifier l'état actuel du système dans la région du Kuskokwim.

Il me semble désirable de reprendre la Table II beaucoup plus en détail, et pour ce faire, de recueillir de manière systématique les déictiques utilisés aujourd'hui dans l'Ouest, ainsi que ceux qui se présentent dans des textes plus anciens, par exemple les textes traditionnels recueillis par K. Rasmussen (on verra ainsi, pour ne mentionner qu'un exemple élémentaire, que la forme *cam* en général absente dans l'Est du Canada, est attestée comme nom d'un personnage important, *Sedna* - avec le traitement du groupe consonantique caractéristique d'*Iglulik*).

Je me permets donc de terminer par un appel à tous les lecteurs intéressés, pour qu'ils aient la bonté de me faire part de toute occurrence de forme dont ils auraient connaissance. J'espère ainsi pouvoir transformer la collection disparate d'aperçus mentionnés ici en un tableau complet d'une classe sémantique fascinante.

Jean-Pierre Paillet

Carleton University

BIBLIOGRAPHIE

- BARNUM, (1901), *Grammatical Fundamentals of the Innuït Language as Spoken by the Eskimo of the Western Coast of Alaska*, Boston.
- BERGSLAND, K. (1951), "Aleut demonstratives and the Aleut-Eskimo Relationship", *IJAL* 17 : 167-79.
- BOURQUIN, T. (1894), *Grammatik der Eskimo Sprache ... an der Labrador-Küste*, Traduction anglaise de Walter Whatley Perrett, ronéotypé, Happy Valley, Labrador 1966.
- DORAIS, L.-J. (1971), "Some Notes on the Semantics of Eastern Eskimo Localizers", *Anthropological Linguistics*, 13.3 : 91-5.
- GAGNE, R.C. (1968), "Spacial Concepts in the Eskimo Language" dans *Eskimo of the Canadian Arctic*, édit. par V.F. Valentine et F.G. Vallée, Toronto, Carleton Library.
- HINZ (1944), *Grammar and Vocabulary of the Eskimo Language, as Spoken by the Kuskikwim and Southwestern Pacific Coast Eskimos of Alaska*, Moravian Church, Bethlehem, Penna.
- KLEINSCHMIDT, S. (1851), *Grammatik der Grönlandischen Sprache mit teilweiseem Einschluss des Labrador Kialekts*, Berlin, réimpression en 1968, Olms Hildesheim.
- LOWE, R. (1976), *Représentation du temps et lexigène en inuktitut*, Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal.